

L'île

Peter Watts

Notes

Ce texte est une traduction amateur de la nouvelle de Peter Watts, 'The Island'. Elle est publiée sous licence Creative Commons suivant les termes énoncés sur le site de l'auteur, où cette nouvelle est accessible librement :

<http://www.rifters.com/real/shorts.htm>.

Voici un lien direct vers cette licence :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/>

Vous trouverez à la fin quelques notes sur la traduction, elles m'ont servi, et pourront vous servir éventuellement si vous lisez avec la version anglais à côté.

Guillaume B.

guitreize_at_gmail_dot_com

Nous sommes les hommes des cavernes. Nous sommes les Anciens, les Géniteurs, des singes ouvriers dans notre boîte de fer. Nous faisons tourner votre toile et nous construisons vos portes magiques, nouant chaque pointe d'épingle à soixante mille kilomètres seconde. On ne s'arrête jamais. On ne songerait même jamais ne serait-ce qu'à ralentir, sinon votre arrivée nous transformerait en plasma. Tout ça pour vous. Tout cela pour que vous puissiez sauter d'étoiles en étoiles sans salir vos bottes dans le *vide* sans fin qui les sépare.

Est-ce vraiment trop demander, que vous nous parliez, de temps en temps ?

Je connais l'évolution et les modifications. Je sais combien vous avez changé. J'ai vu ces portails donner naissance à des dieux et des démons, des choses que l'on ne peut espérer comprendre un jour, des choses dont on ne penserait pas qu'elle fussent humaines ; des auto-stoppeurs extraterrestres, peut être, utilisant les rails que nous avons laissés derrière nous. Des extra-terrestres conquérants.

Des exterminateurs, peut être.

Mais j'ai aussi vu ces portes rester sombres et inutilisées jusqu'à ce qu'elles disparaissent de notre vue. Nous avons pensé à un dépérissement ou des âges sombres, des civilisations détruites et d'autres s'élevant de leurs cendres — et quelquefois, peu après, les choses qui en sortent ressemblent un peu aux vaisseaux que l'on aurait pu construire, à l'époque. Ils communiquent entre eux — radio, laser, porteuses à neutrinos — et parfois leurs voix ont des traits communs avec les nôtres. À une époque nous avions le courage de penser qu'ils étaient vraiment semblables à nous, que la boucle avait été bouclée de nouveau, et qu'elle s'était achevée sur des êtres avec lesquels on pouvait parler. J'ai perdu le compte des fois où nous avons tenté un contact.

J'ai perdu le compte des années qui se sont écoulées depuis qu'on a abandonné cette idée.

Toutes ces répétitions, disparaissant derrière nous. Tous ces hybrides, ces post-humains, ces immortels, ces dieux, ces hommes des cavernes catatoniques enfermés dans leurs chariots magiques qu'ils ne pourront jamais comprendre, et pas un seul d'entre eux n'a jamais pointé son laser de communication vers nous pour dire "Hé, comment ça va ?", ou "Devinez quoi, on a soigné la maladie de Damas", ou encore "Merci les gars, continuez comme ça".

Nous ne sommes pas un putain de culte du cargo. Nous sommes la colonne vertébrale de votre saloperie d'empire. Vous ne seriez pas ici, si ce n'était pas grâce à nous.

Et... et c'est vous qui êtes nos *enfants*. Quoi que vous soyez devenus, vous avez été comme nous, comme moi. Il fût un temps où je croyais en vous. Il fût une époque, il y a très longtemps, où je croyais en cette mission de tout mon coeur.

Pourquoi nous avez-vous abandonnés ?

* * *

Et ainsi, une autre construction commence.

Cette fois j'ouvre mes yeux sur une figure qui me semble familière mais que je n'ai jamais vue auparavant : un jeune garçon, arrivant sur ses 20 ans peut être, physiologiquement en tout cas. Sa figure est un peu de travers, les joues plus aplaties à gauche qu'à droite. Ses yeux sont trop gros. Il ferait presque *naturel*.

Je n'ai pas parlé depuis des millénaires. Ma voix sort comme un chuchotement : "Qui êtes-vous ?" Pas vraiment ce que je suis censée demander, je sais. Pas la première question que *qui que ce soit* poserait sur *Ériophora*, juste après son retour.

"Je suis de toi", répond-t-il, et, comme ça, je suis maman.

Je voudrais digérer ça, mais il ne m'en laisse pas le temps : "Tu n'étais pas prévue, mais Chimp veut du renfort sur le pont. La prochaine construction présente un soucis."

Donc Chimp est encore au commandes. Chimp est toujours aux commandes. La mission suit son cours.

"Situation ?", je demande.

"Scénario de rencontre, peut-être."

Je me demande depuis combien de temps il est né. Je me demande s'il n'a jamais pensé à moi, avant aujourd'hui.

Il ne me le dira pas. Il me dit seulement, "Le soleil et devant nous. Une demi année lumière. Chimp pense qu'il essaye nous parler. De toute façon..." Mon... fils hausse les épaules. "Pas de précipitation. On a tout le temps."

J'acquiesce, mais il hésite. Il attend *La Question* mais je vois déjà le début d'une réponse à sa tête. Nos renforts étaient censés être *touts neufs*, construits sur la base de gènes parfaits enterrés profondément dans le manteau basalto-ferreux d'*Éri* ; en sécurité face aux rayons durs dus au décalage vers le bleu. Et pourtant ce garçon a des défauts. Je vois les dommages sur sa figure, je vois ces petites paires de bases torsadées résonner depuis leur monde microscopique, le *tordant* juste un peu trop. Il semble avoir grandi sur une planète. Il a l'air né de parents qui ont passé leur vie sous la lumière brute d'une étoile.

À quelle distance doit-t-on être maintenant, si même nos plus purs blocs de construction ont déperit ainsi ? Combien de temps cela nous a-t-il pris ? Combien de temps suis-je morte ?

Combien de temps ? C'est ça la question que tout le monde pose en premier.

Après aussi longtemps, je ne veux plus le savoir.

* * *

Lorsque j'arrive sur le pont, il est seul devant les écrans, les yeux pleins d'icônes et de trajectoires. Je vois peut être un peu de moi dans ses gestes.

"Je n'ai pas saisi ton prénom", demandais-je, même si je l'avais déjà trouvé dans le manifeste. À peine a-t-on été présenté que je suis déjà en train de lui mentir.

"Dixon.", répond-t-il, tout en gardant ses yeux sur l'hologramme.

Il a plus de dix mille ans. En vie pendant peut être une vingtaine. Je me demande ce qu'il sait, qui il a rencontré pendant ces décades éparpillées : est-ce qu'il connaît Ismael, ou Connie ? Est-ce qu'il sait si Sanchez a finalement réussi à passer outre son problème avec l'immortalité ?

Je me demande tout ça, mais je ne lui pose pas la question. Il y a des règles.

Je regarde autour de moi. "Il n'y a que nous comme équipe ?"

Dix acquiesce. "Pour le moment. On ramènera plus de monde si besoin. Mais..." Sa voix s'éteint.

"Oui ?"

"Rien."

Je le rejoins à l'hologramme. Des formes semi-transparentes sont suspendues comme une fumée gelée, avec des codes-couleur. Nous sommes sur le bord d'un nuage de poussière moléculaire. Chaud, semi-organique, plein de matériaux de base : formaldéhyde, éthylène-glycol, les prébiotiques usuels. Un bon emplacement pour une construction rapide. Une naine rouge brille au centre de l'holo. Chimp l'a nommée DHF428, pour des raisons dont j'ai oublié de prêter attention depuis longtemps.

"Alors, mets-moi au courant", dis-je.

Son regard est impatient, irrité même. "Toi aussi ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Comme les autres. Durant les dernières constructions. Chimp pouvait simplement leur envoyer les données, mais eux voulaient *parler* tout le temps."

Merde, son lien est encore actif. Il est *connecté*.

J'ai un sourire forcé. "C'est juste une — une tradition culturelle, j'imagine. On parle de beaucoup de choses, ça nous aide à — nous reconnecter. Après avoir été débranché si longtemps."

"Mais c'est *lent*", se plaint-il.

Il ne sait pas. Pourquoi ne sait-il pas ?

"On a encore une demi-année-lumière", lui fais-je remarquer. "Il y a urgence ?"

Le coin de sa bouche tressaille. "Les Neumanns sont partis à l'heure." Pour confirmer, un nuage de points violets clignote dans l'hologramme, cinq trillions de kilomètres devant nous. "Encore en train d'aspirer de la poussière pour la plupart, mais ils ont

été chanceux en tombant sur deux gros astéroïdes, et les raffineries ont été finies en avance. Premiers composants déjà extrudés. Mais Chimp a vu ces fluctuations dans l'apport de lumière — principalement infrarouge, mais qui s'étend au visible." L'hologramme commence à clignoter : la naine rouge passe en accéléré.

Effectivement, ça *clignote*.

"Pas aléatoire, je suppose."

Dix incline sa tête un peu sur le côté, presque pour acquiescer.

”Trace un graphe temporel.” Je n’ai jamais pu m’empêcher d’hausser le ton, juste un peu, quand je m’adresse à Chimp. Obéissante (*Obéissante*. C’en est presque comique), l’IA efface le panorama spatial pour le remplacer par ceci :

[illegible]

”Séquence répétitive”, me dit Dix. ”Les bips ne changent pas, mais l’espacement croît de manière log-linéaire, boucle toutes les 92.5 secondes. Chaque cycle démarre à 13.2 bips/s, et diminue dans le temps.”

"Aucune chance que ça soit naturel ? Un trou noir qui oscillerait au centre de l'étoile, peut-être ?"

Dix secoue la tête, ou quelque chose qui y ressemble : un plongeon diagonal du menton qui, quelque part, semble négatif. "Mais c'est beaucoup trop simple pour contenir de l'information. Pas comme une vraie conversation. Plus comme — eh bien, un cri".

Il n'a que partiellement raison. Il y a peut être très peu d'informations, mais c'est bien assez. *Nous sommes ici. Nous sommes intelligents. Nous sommes assez puissants pour faire d'une étoile un simple variateur de lumière.*

Peut être pas un si bon emplacement pour construire, finalement.

Je serre les lèvres. "L'étoile nous salue. C'est ce que tu penses."

”Peut être. Salue *quelqu’un* en tout cas. Mais c’est trop simple pour être une pierre de Rosette. Ce n’est pas une archive, ça n’est pas compressé. Non plus une séquence de Bonferroni ou Fibonacci, ni Pi. Pas même une table de multiplication. Rien qui puisse poser les bases d’un dialecte.”

Et pourtant. Un signal intelligent.

"On a besoin de plus d'infos", explique Dix, se proclamant malgré lui maître de l'aveuglement évident.

J'acquiesce. "Les Neumanns."

"Euh, qu'est-ce qu'ils ont ?"

"On met en place une grille. On utilise un tas d'yeux passables pour en faire un bon. Ce serait plus rapide que de fabriquer une grille de ce côté ou de re-configurer une des fabriques déjà sur-site."

Ses yeux s'agrandissent. Un instant il semble presque effrayé pour quelque raison. Mais l'instant passe et il refait cet étrange mouvement de tête. "Ça dépouillerait trop de ressources réservées à la construction, non ?"

"Ce serait le cas", confirme Chimp.

Je refoule un reniflement. "Si tu es aussi inquiet pour tes performances sur cette construction, Chimp, introduis donc le risque potentiel posé par une intelligence assez puissante pour contrôler le flux énergétique d'un soleil entier."

"Je ne peux pas", admet-il. "Je n'ai pas assez d'informations."

"Tu n'en a *aucune*. À propos d'une chose qui pourrait probablement stopper net cette mission si elle voulait. Alors on devrait peut-être essayer d'en acquérir."

"D'accord. Neumanns réassignés."

La confirmation est visible sur l'un des panneaux, une séquence complexe d'instructions de pas de danse lancées dans le vide spatial. Dans six mois, une centaine de robots auto-réplicants se re-positionneront en une grille de surveillance temporaire ; et quatre mois plus tard, nous aurons peut-être plus que le vide spatial comme données sur lesquelles débattre.

Dix me regarde comme si j'avais prononcé une formule magique.

"Il a beau commander ce vaisseau," lui dis-je, "il est tout de même vraiment stupide. Des fois il faut simplement lui expliquer les choses à haute voix."

Il semble vaguement offensé, mais il est clairement surpris. Il ne savait pas cela. Il ne le *savait pas*.

Qui donc l'a élevé durant tout ce temps ? Qui doit répondre de lui ?

Pas moi.

"Appelez moi dans dix mois," leur dis-je. "Je retourne au lit."

* * *

C'est comme s'il n'était jamais parti. Je remonte sur le pont et il est là, absorbé par les écrans. DHF428 occupe tout l'hologramme, une grosse orbe rouge, transformant les traits de mon fils en un masque de démon.

Il m'accorde un rapide coup d'oeil, les yeux ronds, ses doigts animés comme s'ils étaient électrifiés. "Les Neumanns ne le voient pas."

Je suis encore un peu vaseuse du dégel. "Voir qu—"

"La *séquence* !" Sa voix est au bord de la panique. Il oscille d'avant en arrière, répartissant son poids d'un pied à l'autre. // "Montre moi."

Les écrans se séparent en deux. Deux naines identiques brûlent devant moi maintenant, chacune peut-être deux fois la taille de mon poing. À gauche, la vue depuis *Éri* : DHF428 bégaie comme elle le faisait auparavant, comme elle l'a probablement fait durant les dix derniers mois. Sur la droite, une vue composée : une grille d'interférences construite par une myriade de Neumanns espacés précisément, leurs yeux rudimentaires empilés et parallaxés donnant quelque chose qui approche la haute définition. Le contraste, des deux côtés, a été adapté pour souligner les clins d'oeil de la naine à un oeil humain.

À part que ça ne cligne que du côté gauche de l'écran. Sur la droite, 428 brille normalement, telle une simple bougie.

"Chimp, y a-t-il une chance pour que la grille ne soit pas assez sensible pour voir les fluctuations ?"

"Non."

"Ah." J'essaye de penser à une raison qui le ferait mentir à ce propos.

"Ça n'a aucun *sens*," se plaint mon fils.

"Ça en a," murmurai-je, "si ce n'est pas l'étoile qui scintille."

"Mais elle scintille—" Il fait claquer sa langue. "On peut la voir cli— attends, tu veux dire quelque chose *derrière* les Neumanns ? Entre— entre eux et nous ?"

"Mmmm."

"Une sorte de *filtre*." Dix se relaxe un peu. "Est-ce qu'on ne l'aurait pas déjà vu ? Les Neumanns l'auraient heurté sur leur route ?"

Je remet ma voix en mode CommChimp. "Quel est le champ de vision du télescope d'*Éri* ?"

"Dix-huit minutes d'arc," m'apprend Chimp. "Au niveau de 428, le cône fait trois point trente quatre secondes-lumières de large."

"Agrandis à cent secondes-lumière."

La moitié d'image provenant d'*Éri* s'agrandit alors, oblitérant le point de vue dissident. Un instant, le soleil remplit de nouveau l'intégralité de l'hologramme, peignant le pont d'une couleur cramoisi. Puis il fond, comme dévoré de l'intérieur.

Je remarque un peu de flou dans l'image. "Est-ce que tu peux nettoyer le bruit ?"

"Ce n'est pas du bruit," m'apprend Chimp. "Ce sont des poussières et du gaz moléculaire."

Je cligne des yeux. "Quelle densité ?"

"Estimée à cent mille atomes par mètre cube."

Deux ordres de magnitude trop haut, même pour une nébuleuse. "Pourquoi si lourd ?" Nous aurions certainement détecté n'importe quel puits de gravité assez fort pour maintenir autant de matière dans le voisinage.

"Je ne sais pas," me répond Chimp.

J'ai la mauvaise impression que moi, si. "Étend le champ à cinq cent secondes-lumière. Accentue en fausses couleurs le proche infrarouge."

L'espace grandit dans l'hologramme, inquiétant. Le petit soleil à son centre, la taille d'un ongle, brille de plus en plus : une perle incandescente dans une eau boueuse.

"Mille secondes-lumière," ordonnais-je.

"Là," murmure Dix : l'espace réel réapparaît sur les bords de l'hologramme, sombre, clair, immaculé. 428 repose au cœur d'un linceul laiteux de forme sphérique. On trouve ces choses, parfois, des débris d'étoiles compagnon dont les convulsions ont balancé du gaz et des radiations à des années lumières. Mais 428 n'est pas un reste de nova. C'est une *naine rouge*, placide, au milieu de sa vie. Quelconque.

Excepté le fait qu'elle est située au centre d'une sphère de gaz ténue de 1,4 unités astronomiques de diamètre. Et le fait que cette bulle ne se *diffuse* pas, ne *s'atténue* pas, ni ne disparaît progressivement dans cette nuit accueillante. Non, à moins qu'il y ait quelque chose de complètement faux dans cette représentation, cette petite nébuleuse sphérique s'étend environ à 350 secondes-lumière de son astre et *s'arrête* net, ses frontières bien plus abruptes que ce que la nature autorise.

Pour la première fois depuis des millénaires, je n'accroche pas mon insert cortical. Cela me demande une éternité pour taper sur le clavier dans ma tête, pour découvrir les réponses que je connais déjà.

Les chiffres arrivent. "Chimp, je veux que tu accentues les raies à 335, 500 et 800 nanomètres."

Le linceul autour de 428 s'éclaire alors comme les ailes d'une libellule, comme une bulle de savon.

"C'est *magnifique*," murmure mon fils, abasourdi.

"C'est photosynthétique," lui dis-je.

* * *

Phéophytine et eumélanine, nous confirme le spectro. Il y a même quelques traces de

pigments de Keiper basés sur du plomb, se nourrissant des rayons X dans la zone du pico mètre. Chimp extrapole quelque chose appelé un *chromatophore* : des cellules branchées les unes aux autres, avec chacune des grains de pigments à l'intérieur, comme des particules de poussière de charbon. Gardez ces particules ensemble et la cellule est effectivement transparente ; étalez-les sur la bordure du cytoplasme, et la cellule s'assombrit, occultant les ondes EM qui passent au travers. Apparemment il y avait sur terre des animaux ayant ce genre de cellules. Ils pouvaient changer de couleur, se fondre dans le paysage, toutes ces sortes de choses.

"Donc il y a une membrane de— de *tissu vivant* autour de cette étoile," dis-je, essayant de m'approprier le concept. "Un, un ballon de viande. Autour de cette fichue *étoile*."

"Oui," répond chimp.

"Mais c'est— mon Dieu, quelle épaisseur ça ferait ?"

"Pas plus de deux millimètres. Probablement moins."

"Seulement ?"

"Si c'était plus épais, ç'aurait été plus évident dans le spectre visible. Ç'aurait eu un effet détectable sur les Neumanns quand ils l'ont traversée."

"Tout ça en supposant que leurs— cellules, je pense, sont comme les nôtres."

"Les pigments sont familiers ; le reste devrait probablement l'être aussi."

Ça ne peut pas être trop familier. Aucun gène conventionnel ne tiendrait plus de deux secondes dans cet environnement. Sans même parler du solvant miracle que cette chose doit utiliser comme antigel...

"Ok, restons dans les normes alors. Disons, épaisseur moyenne d'un millimètre. En supposant la densité égale à l'eau aux TP normaux. Combien pèserait cette chose ?"

"1.4 yottagramme," répondent Dix et Chimp, presque à l'unisson.

"C'est euh..."

"La moitié de la masse de Mercure," ajoute Chimp.

Je siffle entre mes dents. "Et c'est *un seul* organisme ?"

"Je ne sais pas encore."

"Il a des pigments organiques. Merde, il *parle* aussi. C'est intelligent."

"La plupart des émanations cycliques de sources vivantes sont simplement des bio-rythmes," fait remarquer Chimp. "Pas des signaux intelligents."

Je l'ignore et me tourne vers Dix. "Suppose que ce soit un signal."

Il se renfrogne. "Chimp dit que—"

"*Suppose*. Utilise ton imagination."

Le message ne passe pas. Il semble nerveux.

Je réalise qu'il est souvent comme cela.

"*Si* quelqu'un nous envoyait un signal," dis-je, "*alors* qu'est ce que tu ferais ?"

"Je..." Confusion sur sa figure, puis un circuit qui ferme quelque part : "répondrais ?"

Mon fils est un idiot.

"Et si le signal nous arrive sous la forme d'un changement systématique de l'intensité de la lumière, comment—"

"On utilise les lasers, en alternant les impulsions entre 700 et 3000 nanomètres. On peut booster un signal entrelacé dans les exawatts sans compromettre nos boucliers ; ça nous donne encore un kilowatt par mètre carré après diffraction. Bien au delà du seuil de détection pour quelqu'un capable de ressentir le rayonnement thermique d'une naine rouge. Et puis le contenu du message n'a pas d'importance si c'est simplement un cri. Un cri en retour. Un test d'écho."

Ok, donc mon fils est un idiot *savant*.

Mais il semble toujours malheureux— "Mais Chimp. Il dit qu'il n'y a pas d'*information* dans le message, n'est-ce pas ?"— et tout ce pan de soupçons me revient de nouveau : "*Il*".

Dix prend mon silence pour de l'amnésie. "Trop simple, tu te souviens ? C'est une simple suite de bips."

Je secoue ma tête. Il y a plus d'information dans ce signal que ce que Chimp peut imaginer. Il y a tellement de choses que Chimp ne sais pas. Et la dernière chose dont j'ai besoin, c'est que ce *gosse* commence à se laisser mener, commence à le voir comme un égal ou, pire, un *mentor*.

Oh, il est assez habile pour nous mener entre les étoiles. Assez intelligent pour calculer des nombres premiers de millions de chiffres en un clin d'oeil. Il est même assez compétent pour une petite improvisation cruelle, si jamais l'équipage devait s'écarter un peu trop de la mission.

Mais certainement pas assez pour reconnaître un signal de détresse quand il en voit un.

"C'est une courbe de décélération," leur dis-je. "Ça ne fait que *ralentir*. À chaque fois. C'est *ça* le message."

Stop. Stop. Stop. Stop.

Et je pense que ce n'est destiné à personne d'autre qu'à nous.

* * *

On crie en retour. Aucune raison de ne pas le faire. Et ensuite nous mourrons de nouveau, pourquoi rester debout plus longtemps ? Que cette entité soit réellement intelligente ou pas, notre signal ne l'atteindra pas avant dix millions de secondes. Et encore 7 millions de plus, au mieux, avant qu'on ne reçoive la réponse qu'il pourrait envoyer.

Autant retourner à la crypte en attendant. Éteindre tous les désirs, tous les soupçons, garder le reste de vie que j'ai pour les moments importants. Me retirer de cette pauvre intelligence tactique, de ce petit garçon aux yeux mouillés, qui me regarde comme si j'étais une sorte de sorcière sur le point de disparaître dans un nuage de fumée. Il ouvre sa bouche pour dire quelque chose, mais je m'empresse de lui tourner le dos et me précipite en bas, vers le sommeil.

Mais je programme l'alarme pour me réveiller seule.

Je reste couchée dans le cercueil un moment, reconnaissante de quelques petites victoires anciennes. Les yeux morts de Chimp regardent le sol depuis le plafond ; malgré tous ces millions d'années, personne n'a nettoyé les marques de carbone roussi. C'est une sorte de trophée, un souvenir des débuts incendiaires de notre Grande Lutte.

Il y a quand même quelque chose de —réconfortant, j'imagine— à propos de ces yeux aveugles. Je suis peu enthousiaste à m'aventurer au dehors, là où les connexions de Chimp ne sont pas aussi bien cautérisées. C'est puéril, je sais. Cette saleté sait déjà que je suis debout ; il est peut être aveugle et impuissant ici, mais il n'y a aucun moyen de cacher la puissance que draine la crypte pendant le dégel. Et puis ce n'est pas comme si un tas de bras articulés télé-opérés m'attendaient pour bondir sur moi au moment où je sors de là. Nous sommes dans une période de détente, après tout. La lutte continue mais la guerre est devenue froide ; on fait semblant maintenant, tirant nos chaînes comme un vieux couple marié résigné à se haïr jusqu'à la fin des temps.

Après toutes ces attaques et contre-attaques, la vérité, c'est qu'on a besoin l'un de l'autre.

Et donc, je chasse l'odeur d'oeuf pourri de mes cheveux et je sors dans les couloirs au silence de cathédrale d'*Éri*. L'ennemi est là, dans le noir, allumant les lumières à mon approche et les éteignant derrière moi— mais il ne fait pas le premier pas.

Dix.

Un vrai bizarroïde, celui là. Pas que vous espéreriez que quelqu'un né et élevé sur *Ériophora* soit un modèle de santé mentale, mais Dix ne sait même pas de quel côté il est. Il ne semble même pas au courant qu'il doit *choisir* un camp. C'est comme s'il avait lu l'ordre de mission originel et l'avait pris au *sérieux*, avait cru à la vérité inscrite sur les parchemins anciens : Mammifère et Machine, travaillant ensemble au travers des âges pour explorer l'Univers ! Unis ! Forts ! Repoussant les Frontières !

Raaah.

Quiconque l'a élevé n'a pas bien fait son boulot. Pas que je lui en veuille ; ça n'a pas dû être très amusant d'avoir un gosse dans les pattes pendant une construction, et aucun de nous n'a été sélectionné pour ses aptitudes parentales. Même si les robots changeaient les couches et que les écrans s'occupaient de l'éducation, socialiser

avec un gamin n'était certainement pas leur souci. J'aurais moi-même probablement balancé le petit microbe par le sas.

Mais je l'aurais quand même mis au courant, au final.

Quelque chose a dû changer pendant que je n'étais pas là. Peut être que la guerre s'est réchauffée de nouveau, entrant dans une nouvelle phase. Ce gamin dérangé est resté hors de tout cela pour une raison. Je me demande laquelle.

Je me demande si j'y tiens vraiment.

J'arrive dans mes quartiers, m'autorise un repas superflu, me repose. Trois heures après être revenue à la vie, je me relaxe dans les quartiers communs de la proue.
"Chimp."

"Tu t'es réveillée en avance," dit-il alors, et c'est exact ; notre cri de réponse n'est même pas encore arrivé à destination. Et pratiquement aucune chance d'avoir une réponse avant au moins deux mois.

"Montre moi les flux vidéo de la proue," lui commandé-je.

DHF428 me fait des clins d'oeil depuis le centre du salon : *Stop. Stop. Stop.*

Peut être. Ou bien peut-être que Chimp a raison, peut-être que c'est purement physiologique. Peut-être que ce cycle sans fin ne transporte pas plus d'intelligence que les battements d'un coeur. Mais il y a un motif dans le motif, une sorte de *tremblement* dans le clignotement. Ça me démange.

"Ralentis la série," lui ordonné-je. "D'un facteur cent."

C'est un clignotement. Le disque de 428 ne s'occulte pas uniformément, il s'*éclipse*. Comme si une grande paupière était tirée sur toute la surface du soleil, de droite à gauche.

"Facteur mille."

Chimp les a appelés des *Chromatophores*. Mais ils ne s'ouvrent et ne se ferment pas tous en même temps. L'ombre se propage en vagues sur la membrane.

Un mot saute dans mon esprit : *latence*.

"Chimp. Ces vagues de pigments. À quelle vitesse bougent-elles ?"

”Environ 59 000 kilomètres seconde.”

La vitesse d’une pensée.

Et si cette chose pense vraiment, elle doit avoir des portes logiques, des synapses —il doit y avoir une sorte de *réseau*. Et si le réseau est assez grand, il y a un ”moi” juste au milieu. Comme moi, comme Dix. Comme Chimp. (Ce qui explique que je me sois renseignée sur le sujet, à l’époque des débuts tumultueux de notre relation. Connais ton ennemi, tout ça.)

Le truc avec le ”moi”, c’est qu’il n’existe que pendant un dixième de seconde partout à la fois. Quand nous nous étalons trop — quand quelqu’un coupe notre cerveau en deux, disons en sectionnant le corps calleux de manière à ce que chaque hémisphère doit prendre le long trajet pour parler à l’autre ; quand la structure neurale se délaye au delà d’un certain point et que les signaux prennent trop longtemps pour passer de A à B— le système se *désynchronise*. Les deux lobes du cerveau deviennent des gens différents, avec des goûts différents, des emplois du temps différents, une conscience propre différente.

Le ”moi” devient ”*nous*”.

Ce n’est pas une règle humaine, ou une loi des mammifères, encore moins une institution Terrienne. C’est une loi qui régit tous les circuits qui manient une information, et elle s’applique autant aux choses que l’on s’apprête à rencontrer qu’à celles que nous avons quittées.

Cinquante neuf mille kilomètres seconde, a dit Chimp. Quelle distance peut parcourir un signal sur cette membrane en un dixième de seconde ? Sur quelle étendue s’étale ce ”*moi*” parmi les étoiles ?

Le corps est énorme, le corps est inconcevable. Mais l’esprit, lui—

Merde.

”Chimp. Si on suppose la densité de neurones d’un cerveau humain, quel est le nombre de synapses sur un disque de neurones d’un millimètre d’épaisseur, et d’un diamètre de 5892 kilomètres ?”

”Deux fois dix puissance vingt sept.”

Je parcours la base de données pour prendre une perspective sur cet esprit qui s'étale sur trente millions de kilomètre carré : l'équivalent de deux millions de milliards de milliards de cerveaux humains.

Bien sûr, ce que cette chose utilise comme neurones doit être bien moins dense que chez nous ; on peut voir au travers, après tout. Soyons super audacieux, disons qu'elle a seulement un millième de la puissance d'un cerveau humain. Ça fait —

Ok, disons que ça a seulement un *dix*-millième de la densité synaptique, ça fait encore —

Un *cent*-millième. Une simple petite brume de matière pensante. Plus étalé et ne pourrait plus considérer la chose comme existante.

Encore vingt mille milliards de cerveaux humains. Vingt *mille milliards*.

Je ne sais pas quoi penser de cela. Ce n'est pas un simple Alien.

Mais je ne suis pas encore prête à croire à l'existence des Dieux.

* * *

Je tourne au bout du couloir et heurte Dix, debout immobile comme un golem au milieu de mon salon. Je fais un saut de un mètre en l'air.

"*Qu'est ce que tu fous ici ?*"

Il semble surpris par ma réaction. "Je voulais — parler," dit-il après un moment.

"On n'entre *jamaïs* chez quelqu'un sans y être invité !"

Il recule d'un pas, bégayant : "Je voulais, je voulais —"

"Parler. Et tu fais ça en public. Sur le pont, ou dans les communs, ou — si c'est vraiment pour ça, tu peux tout simplement m'*appeler*."

Il hésite. "Tu disais que— tu *voulais* discuter face à face. Tu disais que c'était une *tradition culturelle*."

C'est vrai. Mais pas *ici*. Ici c'est chez *moi*, ce sont mes *quartiers privés*. L'absence de verrou à la porte fait partie du protocole de sécurité, ce n'est pas une invitation à entrer chez moi et s'*installer* pour m'attendre, à rester debout comme une satanée *décoration*.

Je grogne : "Pourquoi est tu *réveillé*, d'ailleurs ? On n'est pas supposé être debout avant deux mois."

"J'ai demandé à Chimp de me réveiller en même temps que toi."

Cette putain de machine.

"Et pourquoi *toi* tu es réveillée ?" me demande-t-il, restant planté là.

Je soupire, capitulant, et je m'effondre dans le premier siège à ma portée. "Je voulais juste faire une passe sur les données préliminaires." Le mot "*seule*", implicite, devrait être évident.

"Et alors ?"

Manifestement, il ne l'est pas. Je décide de jouer le jeu pour un moment. "Il semblerait qu'on parle à une— une île. À peu près six mille kilomètres de diamètre. Pour la partie pensante, en tout cas. La membrane qui l'entoure est pratiquement vide. Enfin je veux dire, cette chose est *vivante*. L'intégralité est photosynthétique, ou quelque chose dans le genre. Ça mange, je pense. Pas certaine de quoi."

"Le nuage moléculaire," me dit Dixon. "Les composés organiques sont partout. En plus ça concentre la matière à l'intérieur de la sphère."

Je hausse les épaules. "Le truc, c'est qu'il y a une limite à la taille d'un cerveau mais cette chose est *énorme*. C'est..."

"Improbable," murmure-t-il, presque pour lui-même.

Je me tourne pour l'observer ; le siège se reformant autour de moi. "Qu'est ce que tu veux dire ?"

"L'île fait vingt huit millions de kilomètres carré ? La sphère entière fait sept quintillion. Et l'île se trouvant justement entre nous et 428, ça fait— une chance sur cinquante mille milliards."

"Continue."

Il ne peut pas. "Euh, c'est juste... juste *improbable*."

Je ferme les yeux. "Comment peux-tu être assez fort pour calculer tout ça dans ta tête en un clin d'oeil, et être assez stupide pour louper la conclusion évidente ?"

De nouveau ce regard paniqué, abattu. "Ne pense p— Je ne suis pas—"

"C'est impossible. C'est *astronomiquement* impossible que nous soyons justement alignés sur la seule tâche intelligente sur une sphère d'une unité astronomique et demi de diamètre. Ce qui signifie..."

Il ne dit rien. La perplexité de son regard en est presque moqueuse. J'ai envie de le frapper.

Mais finalement, l'ampoule s'allume : "Il y a, euh, plus qu'une île ? Oh ! *Plein* d'îles !"

Dire que cette créature fait partie de l'équipage. Ma vie dépendra certainement de lui un jour. C'est une pensée effrayante.

J'essaye de l'éloigner pour le moment. "Il y a probablement une population entière de ces choses, saupoudrée sur la membrane comme— comme des kystes, je suppose. Chimp ne sait pas combien, mais on n'en capte qu'un seul pour le moment, alors ils doivent être assez espacés."

Il fronce les sourcils d'une façon différente maintenant. "Pourquoi *Chimp* ?"

"Qu'est ce que tu veux dire ?"

"Pourquoi l'appeler Chimp ?"

"On l'appelle Chimp." Parce que la première chose à faire pour humaniser quelque chose, c'est de lui donner un nom.

"J'ai cherché. C'est un raccourci pour *chimpanzé*. Un animal stupide."

"En fait, je crois que les Chimpanzés étaient supposés être assez intelligents."

"Pas comme nous. Ils ne pouvaient même pas *parler*. Chimp peut parler. Il est *bien plus* intelligent que ces animaux. Ce nom —c'est une insulte."

"Qu'est ce que ça peut te faire ?"

Il me regarde, simplement.

J'écarte les bras. "Okay, c'est pas un chimpanzé. On l'appelle comme ça parce qu'il a à peu près le même nombre de synapses."

"Donc vous lui donnez un petit cerveau, et ensuite vous vous plaignez qu'il soit stupide à longueur de journée."

Ma patience est pratiquement épuisée. "Est-ce que tu as quelque chose à dire, ou bien tu expires juste du CO₂ pour—"

"Pourquoi ne pas le faire plus intelligent ?"

"Parce qu'on ne peut jamais prédire le comportement d'un système plus compliqué que nous. Et si tu veux qu'un projet reste sur les rails après que tu sois parti, tu ne laisses pas les rênes à quelque chose qui va développer ses propres motivations." Bordel de merde, je pensais que quelqu'un lui avait parlé de la loi d'Ashby.

"Donc ils l'ont lobotomisé," commente Dix après un moment.

"Non. Ils ne l'ont pas rendu stupide, ils l'ont *construit* comme cela."

"Peut être plus intelligent que tu ne le crois. Puisque tu es si intelligente, puisque tu as tes motivations propres, pourquoi est-il encore aux commandes ?"

"Ne te jette pas des fleurs", dis-je.

"Quoi ?"

Je laisse échapper un sinistre sourire. "Tu ne fais que suivre les ordres d'un tas de systèmes *bien plus* compliqués que tu ne l'es." On peut leur baisser notre chapeau, aussi ; morts depuis des millénaires, et ces satanés instigateurs du projet tirent *encore* les ficelles.

"Non je ne — *Je* suis des ordres ? —"

"Je suis désolée mon cher." Je souris amicalement à ma descendance idiote. "Je ne parlais pas à toi. Je parlais à la chose qui fait sortir tous ces sons de ta bouche."

Dix devient plus blanc que mes culottes.

Je laisse tomber mes faux-semblants. "Qu'est ce que tu croyais, Chimp ? Que tu pouvais envoyer cette marionnette envahir ma vie sans que je m'en aperçoive ?"

"Pas— Ce n'est pas— c'est *moi*," bégaye Dix. "C'est *moi* qui parle."

"Il te *souffle* les mots. Sais-tu seulement ce que 'lobotomisé' *signifie* ?" Je secoue la tête, dégoûtée. "Tu crois que j'ai oublié comment fonctionne l'interface juste parce qu'on a tous brûlé la nôtre ?" Une caricature de surprise commence à se dessiner sur sa figure. "Oh, n'essaye même pas. Tu as déjà vécu d'autres constructions, il est impossible que tu ne le saches pas. Et tu sais aussi que l'on a fermé nos liens intérieurs. Et il n'y a rien que notre seigneur et maître puisse faire à ce propos parce qu'il a *besoin* de nous, et nous avons donc atteint ce que tu pourrais appeler un *arrangement*."

Je ne crie pas. Mon ton est glacial, mais ma voix n'est qu'un écho. Et pourtant, Dix semble se *plier* en deux.

Je réalise qu'il y a une opportunité à cet instant.

Je dégèle un peu ma voix. Je parle gentiment : "Tu peux le faire aussi, tu sais. Brûler ton lien. Je te laisserais même revenir ici ensuite, si tu le veux encore. Juste pour— parler. Mais pas avec cette chose dans ta tête."

La panique prend place sur ses traits, et contre toute attente, ça me brise le cœur. "Je *peux pas*," plaide-t-il. "Grâce à ça j'*apprends*, grâce à ça je m'*entraîne*. La *mission*..."

Je ne sais pas lequel est en train de parler, donc je réponds aux deux : "Il y a plus d'une façon de procéder à la mission. On a plus de temps qu'il n'en faut pour les essayer toutes. Dix sera le bienvenu ici quand il sera tout seul."

Ils font un pas dans ma direction. Un autre. Une main, tressautante, monte de leur côté gauche, comme pour saisir quelque chose, et il y a quelque chose sur cette figure de travers que je n'arrive pas à reconnaître.

"Mais je suis ton *fils*," disent-ils.

Je ne daigne même pas nier cela devant eux.

"Sortez de mes quartiers."

* * *

Un périscope humain. Dix, le cheval de Troie. Ça c'est nouveau.

Chimp n'a jamais tenté une infiltration aussi manifeste alors que nous étions éveillés auparavant. Habituellement, il attend que l'on soit tous en mode zombie pour envahir nos territoires. J' imagine des robots faits-maison que nos yeux d'humains n'ont jamais observés, parqués ensembles durant les siècles sombres qui séparent deux constructions ; je les imagine renifler les meubles et inspecter le revers des miroirs, mitrailler la coque aux rayons X et aux ultrasons, cherchant patiemment dans les catacombes d'*Ériophora*, millimètre par millimètre, les messages secrets que nous pourrions nous envoyer à travers le temps.

Il n'y a pas de preuves. Nous avons laissé des pièges et des signes pour nous alerter de l'intrusion à posteriori, mais il n'y a jamais eu de preuves que quoi que ce soit ait été dérangé. Cela ne signifie rien, bien sûr. Chimp est peut être stupide, mais il est aussi fourbe, et un million d'années, c'est plus qu'assez pour essayer toutes les possibilités unes à unes, par la force brute. Documenter chaque mouton de poussière ; commettre l'acte ignoble ; et ensuite tout remettre en place comme c'était avant.

Nous sommes trop intelligents pour nous risquer à parler durant ces périodes. Pas de stratégies cachées, pas de lettre d'amour à longue distance, pas de cartes postales montrant d'anciens panoramas perdus depuis longtemps dans l'effet Doppler. Nous gardons tout cela dans nos têtes, là où l'ennemi ne les trouvera jamais. La règle que nous n'énonçons jamais et celle qui dit qu'on ne parle jamais, à part face à face.

Ce sont des jeux bêtes et sans fin. Parfois j'oublie presque ce pour quoi on se chamaille. Ça semble si trivial, maintenant, avec un immortel comme cible.

Peut-être que cela ne signifie rien pour vous. L'immortalité, ça doit être du réchauffé pour vous qui avez certainement conquis d'autres sommets depuis. Mais moi je ne peux même pas l'imaginer, même si j'ai vécu plus longtemps que certains mondes.

Tout ce que j'ai, ce sont des moments : deux ou trois siècles, à rationner sur l'étendue de la vie d'un univers. Je pourrais observer n'importe quel instant de l'histoire, ou peut être des centaines— des milliers, si je découpe ma vie en assez petits bouts— mais je n'en verrai jamais l'*intégralité*. Je n'en verrai jamais ne serait-ce qu'une fraction.

Ma vie prendra fin un jour. Je dois *choisir* ces moments.

Lorsque vous prenez conscience des termes du marché que vous avez conclu —après dix ou quinze constructions, quand le compromis quitte le domaine du simple on-dit pour s'enfoncer profondément, comme un cancer, dans vos os— vous devenez avare. Vous ne pouvez pas l'empêcher. Vous rationnez vos moments d'éveil au strict minimum : juste assez pour gérer la construction, pour planifier vos derniers attentats contre Chimp, juste assez (si vous n'avez pas encore réussi à vous passer des contacts Humains) pour faire l'amour, pour vous blottir, pour un peu de contact charnel au milieu de ce noir infini. Et ensuite vous vous précipitez dans la crypte, pour capitaliser ce qui reste de votre vie sur le déroulement de la vie du cosmos.

J'aurais pu m'éduquer. Il y aurait eu le temps pour cent doctorats, grâce aux technologies d'apprentissage des Hommes des cavernes. J'ai toujours eu la flemme. Pourquoi laisser brûler ma petite flamme pour la litanie de faits accomplis, effriter ainsi ma précieuse vie ? Seul un fou échangerait une vue aux premières loges des Restes de Cassiopée contre du bachotage, même si vous avez besoin d'une imagerie fausses couleurs pour voir cette saloperie.

Aujourd'hui, pourtant. Aujourd'hui je voudrais *savoir*. Cette créature, qui crie par delà ce fossé, massive comme une lune, large comme un système solaire, ténue et fragile comme les ailes d'un insecte : je paierais volontiers un peu de ma longévité pour apprendre ses secrets. Comment elle fonctionne ? Comment peut-elle même vivre ici, au bord du zéro absolu, sans parler de pouvoir penser ? Quel vaste, incommensurable intellect doit-elle posséder pour nous voir arriver à plus d'une demi année lumière, pour en déduire la nature de nos yeux et de nos instruments, pour envoyer un signal que nous pouvons *détecter*, et en plus comprendre ?

Et qu'est ce qui se passe lorsque l'on traverse cette chose à un cinquième de la vitesse de la lumière ?

Je récupère les dernières données à ce propos sur le chemin de mon lit, et la réponse n'a pas changé : pas grand chose à se mettre sous la dent. Cette chose est déjà pleine de trous. Comètes, astéroïdes, les débris protoplanétaires habituels qui dérivent dans

le système comme ils le font partout. Les infrarouges détectent des poches diffuses de lent dégazage ici et là autour du périmètre, là où le gaz chaud de l'intérieur sors au contact de la matière plus dure, au dehors. Même si nous heurtions le coeur de la partie pensante, je ne peux pas imaginer cette vaste créature ressentir plus que la piqûre d'une épingle. À la vitesse à laquelle nous allons, nous allons traverser la membrane si vite que nous ne battons même pas la minuscule inertie du millimètre de matière.

Et pourtant. *Stop. Stop. Stop.*

Ce n'est pas notre vaisseau, bien sûr. C'est ce que nous construisons. La naissance d'une porte est une chose violente, douloureuse, un viol de l'espace-temps qui dégage pratiquement autant de rayons X et gamma qu'un micro-quasar. Toute matière vivante à l'intérieur de la zone blanche se transforme en cendre instantanément, protégée ou pas. C'est aussi la raison pour laquelle on ne s'arrête jamais pour prendre des photos.

Une des raisons, en tout cas.

On ne peut plus s'arrêter, bien sûr. Même changer de cap n'est pas une option, excepté pour les plus petites corrections. *Éri* file comme un aigle parmi les étoiles, mais elle tourne comme un cochon qui hâle ; modifiez notre cap même d'un petit dixième de degré et vous allez au devant de sérieux dégâts à vingt pour-cent de la vitesse de la lumière. Un demi degré nous déchirerait en morceaux : le vaisseau prendrait le nouveau cap, mais la masse dense dans son ventre continuerait sur sa route originelle, passant au travers de toutes les superstructures environnantes sans même s'en rendre compte.

Même les plus dociles singularités ont leur propre allure. Elles n'aiment pas le changement.

* * *

Nous ressuscitons de nouveau, et l'Île a changé sa musique.

Elle a arrêté de nous demander de *stopper stopper stopper* au moment où notre laser a touché sa face. Maintenant, elle dit quelque chose de complètement différent : de sombres traits circulent sur sa peau, des flèches de pigments qui convergent vers une destination que l'on ne voit pas, comme des rayons pointant vers l'axe d'une roue de vélo. Le point de convergence lui-même est hors champ et implicite, loin de la toile de fond lumineuse de 428, mais il est assez facile d'extrapoler ce point à six secondes-lumière à tribord. Il y a quelque chose d'autre aussi : une ombre, à peu près circulaire, bougeant le long de ces lignes comme une goutte coulant le long d'un fil. Il migre aussi vers tribord, sors de l'écran de fortune de l'île, et renaît aux mêmes coordonnées d'origine pour répéter son trajet.

Ces coordonnées : exactement là où notre trajectoire actuelle nous amènera à traverser la membrane dans quatre mois. Un dieu plissant les yeux serait capable de voir les poutres et les éléments de la construction en cours de l'autre côté, la grande Boucle Hawking, percée de myriade de trous, prenant forme.

Le message est si explicite que même Dix le voit. "Il veut qu'on bouge la porte..." et il y a une sorte de confusion dans sa voix. "Mais comment sait-il que ce qu'on construit en est une ?"

"Les Neumanns l'ont percée sur leur route," observe Chimp. "Elle pourrait avoir senti ça. Elle a des photopigments. Elle peut probablement voir."

"Probablement même mieux que nous," dis-je. Même quelque chose d'aussi simple qu'une caméra à trou d'épingle devient rapidement haute résolution si l'on en étale sur trente millions de kilomètres carrés.

Mais la figure de Dix se froisse, sceptique. "Donc elle voit un tas de robots la cogner. Des pièces détachées — même pas encore *assemblées*. Comment sait-elle que l'on construit quelque chose de *dangereux* ?"

Parce qu'elle est très, très, intelligente, espèce de gamin idiot. Est ce qu'il est si dur d'imaginer que cet, cet — *organisme* est un mot trop limité— peut tout simplement *imaginer* comment ces pièces à moitié montées s'assemblent, jeter un oeil sur nos outils primitifs et voir exactement là où ça va mener ?

"Peut-être que ce n'est pas la première porte qu'elle a vue," suggère Dix. "Vous pensez qu'il y a une autre porte dans le coin ?"

Je secoue la tête. "On aurait déjà vu l'effet lentille."

"Vous avez déjà rencontré quelqu'un avant ?"

"Non." On a toujours été seuls, au travers de tous ces âges. On n'a fait que courir tout le long.

Et à chaque fois pour *fuir* nos propres enfants.

Je calcule rapidement quelques chiffres. "Cent-quatre-vingt-deux jours avant l'insémination. Si nous bougeons maintenant, on a seulement à modifier notre cap de quelques minutes d'arc pour nous diriger vers les nouvelles coordonnées. Loin en dessous de la limite de sécurité. Les angles deviennent de plus en plus risqués à mesure que l'on attend, évidemment."

"On ne peut pas faire ça," dit Chimp. "On raterait la porte de deux millions de kilomètres."

"Bougeons la porte. Bougeons le site en entier. Les raffineries, les usines, bougeons les satanés rochers. Deux cent mètres seconde seraient largement assez si on lance les ordres maintenant. On n'a même pas besoin de suspendre la construction, on peut continuer l'assemblage pendant le vol."

"Tous ces vecteurs élargissent les limites de confiance de la construction. Cela augmenterait le risque d'erreur au delà des marges acceptables, sans aucun avantage."

"Et qu'est ce qu'on fait du fait qu'il y a un être intelligent sur notre route ?"

"Je prend déjà en compte la présence possible d'une forme de vie étrangère dans mes calculs."

"Ok, premièrement, il n'y a pas de *doute* sur cette chose. C'est *juste devant tes yeux*. Et notre cap actuel nous amène droit dessus."

"Nous restons hors de tous les corps planétaires dans la zone d'orbite habitable. Nous n'avons repéré aucune trace locale de technologie de voyage spatial. La position actuelle de la construction remplit tous les critères conservatifs."

"Ça c'est parce que les gens qui ont défini tes critères *n'ont jamais anticipé la présence d'une sphère de Dyson vivante!*" Mais je suis en train de gâcher ma salive, je le sais. Chimp peut bien reprendre ses équations un million de fois, si je n'ai pas d'endroit où placer une variable, qu'est ce qu'il y peut ?

Il y eût un temps, avant que les choses ne deviennent moches, où nous avions le droit de reprogrammer ces paramètres. Avant que nous découvrions que l'une des choses que les admins avaient anticipée étaient une mutinerie.

J'essaye un autre angle. "Considère la menace potentielle."

"Il n'y a aucune preuve de menace."

"Mais regarde l'estimation du nombre de synapses ! Cette chose a une capacité cognitive qui dépasse celle de la civilisation qui nous a envoyé ici de plusieurs ordres de grandeurs. Tu penses que quelque chose d'aussi intelligent vit aussi longtemps sans apprendre à se défendre ? On suppose qu'il nous *demande* de déplacer la porte. Et si ce n'était pas une *requête* ? Et si il nous donnait simplement la chance de reculer avant de prendre les choses en main lui même ?"

"Il n'a pas de mains," remarque Dix, de l'autre côté de l'hologramme, sans aucune désinvolture. Il est simplement si stupide que j'ai envie de lui casser la figure.

J'essaye de ne pas crier "Peut être qu'il n'en a pas *besoin*."

"Qu'est ce qu'il pourrait faire alors ? Nous *cligner* à la face jusqu'à la mort ? Il n'a pas d'armes. Il ne contrôle même pas la membrane en entier. La propagation du signal est trop lente."

"*On n'en sait rien. C'est ce que j'essaye d'expliquer.* On n'a même pas essayé d'en savoir plus. On est des machinistes itinérants ; notre présence sur site se résume à un tas de robots réunis en une brigade de scientifiques. On peut déduire quelques paramètres physiques basiques, mais nous ne savons pas comment cette chose pense, quels genres de défenses naturelles elle peut avoir —"

"Qu'est ce que tu veux savoir ?" me demande Chimp, la voix pleine d'une calme raison.

J'ai envie de lui crier : *On ne peut pas savoir ! Nous sommes coincés avec ce que l'on a déjà ! Au moment où les Neumanns sur site auront terminé de construire ce dont nous avons besoin, on aura déjà passé le point de non-retour ! Putain de machine stupide, on est sur le point de tuer un être plus intelligent que toute l'histoire de l'Humanité réunie, et tu ne peux même pas bouger ton autoroute sur l'espace vacant d'à côté ?*

Mais bien sûr si je dis cela, les chances de survie de l'Île iront de peu probable à aucune. Donc je m'accroche à la seule branche qu'il me reste : peut-être que l'on peut

se contenter des données que l'on possède déjà. Si l'acquisition n'est pas possible, peut-être que l'analyse suffira.

"J'ai besoin de temps," dis-je.

"Bien sûr," me dis Chimp. "Prends tout le temps que tu souhaites."

* * *

Chimp n'est pas assez content de tuer cette créature. Chimp se doit aussi de lui cracher dessus.

Sous prétexte de m'aider dans mes recherches, il essaie de *déstructurer* l'Île, la casser en morceaux pour mieux la forcer à s'insérer dans des précédents Terriens. Il me parle de bactéries terrestres qui prospéraient sous 1,5 millions de rads et qui se moquaient du vide spatial. Il me montre des images de petits tardigrade invincibles qui sont capables de se recroqueviller et se placer en sommeil à l'approche du zéro absolu, qui se sentent chez eux aussi bien dans les tranchées au fond des océans qu'au plus profond de l'espace. Avec le temps, les opportunités, une escapade hors de la planète, qui sait jusqu'à où ces mignons petits invertébrés pourraient être allés ? S'ils avaient survécu à la mort de leur planète d'origine, en se serrant les pouces, auraient-ils développé une attitude coloniale ?

Quel ramassis de conneries.

J'apprends ce que je peux. J'étudie l'alchimie qui permet à la photosynthèse de transformer la lumière, les gaz et les électrons en tissu vivant. J'assimile la physique des vents solaires qui gardent la bulle tendue, calcule les limites métaboliques qu'une forme de vie doit maintenir pour filtrer les composés organiques présents dans l'éther. Je m'émerveille de la vitesse à laquelle pense cette créature : pratiquement aussi vite que *Éri* vole, des ordres de grandeur plus rapidement que n'importe quelle impulsion nerveuse chez les mammifères. Une espèce de supraconducteur biologique peut-être, quelque chose qui laisse passer les électrons refroidis pratiquement sans résistance ici, dans le vide glacé.

Je m'informe sur la plasticité phénotypique et sur l'adaptation laxiste, ce flou de l'évolution qui permet à des espèces d'exister dans des environnements étrangers et d'exprimer là certains traits dont elles n'ont jamais eu l'utilité jusqu'alors. Peut-être est-ce ainsi qu'une forme de vie à l'abri de tout prédateur peut acquérir des dents, des griffes, et la volonté de s'en servir. La survie de l'Île tient à sa capacité à nous tuer ; et je dois trouver quelque chose qui en fasse une menace pour nous.

Mais tout ce que je découvre, c'est l'impression de plus en plus tenace que je suis prédestinée à échouer — car la violence, je commence à le comprendre, et un phénomène *planétaire*.

Les planètes sont les parents grossiers de l'évolution. Leurs surfaces elles-mêmes promeuvent la guerre, concentrent les ressources sur des zones denses et défendables, qui ne demandent qu'à être disputées. La gravité vous force à gâcher votre énergie dans un système vasculaire et dans un support squelettique, à monter la garde sans fin contre d'innombrables campagnes sadiques destinées à vous faire retourner contre le sol. Faites un faux-pas, hors de votre piédestal trop haut, et toute votre architecture sans prix s'effondre en un instant. Et même si vous réussissez, que vous pavez votre charpente de pesantes armures pour contrer votre lent retour à l'horizontale — combien de temps s'écoulera avant que le monde n'amène un astéroïde ou une comète à s'écraser depuis les étoiles et remette votre pendule à zéro ? Est-ce si extraordinaire que l'on ait grandi en croyant que la vie est un combat permanent, que le jeu à somme nulle est la loi de Dieu lui-même et que le futur appartient à ceux qui écrasent la concurrence ?

Les règles sont si différentes ici. La majorité de l'espace est *tranquille* : pas de marées, pas de saisons, par d'âges de glace ou de réchauffements climatiques, pas d'oscillations sauvages entre le chaud et le froid, entre calme et tempête. Les précurseurs de la vie abondent ici : sur les comètes, collant aux astéroïdes, se répandant parmi les nébuleuses sur des centaines d'années lumière. Les nuages luisent de leur chimie organique et de leurs radiations qui donnent la vie. Leurs vastes ailes poussiéreuses sont pleines de chaleur infrarouge, elles filtrent les rayons les plus durs, et donnent naissance à des pépinières que seul un réfugié rabougri d'un puits de gravité comme la Terre oserait désigner comme *mortelles*.

Darwin est une distraction ici, une curiosité hors-sujet. Cette Île donne tort à tout ce que l'on nous a jamais dit sur les rouages de la vie. Alimentée par le soleil, parfaitement adaptée, immortelle, elle n'a gagné aucune lutte pour la survie : où sont les prédateurs, les compétiteurs, les parasites ? Tout la vie autour de 428 se résume à un

vaste continuum, un grand acte de symbiose. La Nature, ici, n'est pas née du sang versé par des dents et des griffes. La Nature, là bas, est tendre.

N'ayant pas la capacité d'user de violence, l'Île a persisté plus longtemps que des mondes entiers. Sans être encombrée par la technologie, elle a surpassé les civilisations. Elle est intelligente au delà de toute mesure, et —

—et elle est *bienveillante*. Elle doit l'être. J'en suis plus certaine à chaque heure qui passe. Comment peut-elle simplement *concevoir* la notion d'ennemi ?

Je repense aux noms que je lui ai donné, avant de savoir. *Ballon de viande*. *Kyste*. À y réfléchir, ces mots sont proches du blasphème. Je ne les utiliserais plus.

D'autre part, un mot conviendrait mieux dans le cas où Chimp gagnerait : un animal écrasé sur la route. Et plus je regarde, plus j'ai peur que cette machine haineuse aie raison.

Si l'Île est capable de se défendre, je ne peux sûrement pas dire comment.

* * *

"*Ériophora* est un paradoxe, tu sais. Elle viole les lois de la physique."

Nous sommes dans une des alcôves communes au delà de la notochorde ventrale, prenant une pause loin de la bibliothèque. J'ai décidé de recommencer par les principes premiers. Dix me regarde avec un compréhensible mélange de confusion et de méfiance ; mon affirmation est presque trop stupide pour être démentie.

"C'est vrai," l'assuré-je. "Ca prend bien trop d'énergie d'accélérer un vaisseau de la masse d'*Éri*, spécialement à des vitesses relativistes. Il faudrait l'énergie dégagée par un soleil entier. Les gens pensaient que si nous voyagions un jour vers les étoiles, nous devrions le faire dans des vaisseaux de la taille de ton ongle. L'équipage serait constitué de personnalités virtuelles téléchargées dans des puces."

C'est trop absurde, même pour Dix. "*Faux*. Sans masse, ils ne pourraient tomber vers rien. *Éri* ne fonctionnerait même pas si elle faisait cette taille."

"Mais suppose que tu ne peux pas déplacer cette masse. Pas de trous de vers, pas de conduits de Higgs, rien qui puisse lancer ton champ gravitationnel dans la direction que tu veux. Ton centre de masse reste là... au centre de ta masse."

Un hochement de tête typiquement Dixonien. "*Mais on a ces choses !*"

"Bien sûr. Mais pendant longtemps on ne le savait pas."

Ses pieds tambourinent en parade sur le pont.

"C'est l'histoire de l'homme," je lui explique. "Nous pensons avoir tout trouvé, on croit avoir résolu tous les mystères, et alors quelqu'un d'un peu plus tatillon trouve un petit point hors de la courbe qui ne correspond pas au paradigme. Chaque fois qu'on essaye de publier une explication à cette faille, elle s'agrandit, et avant qu'on ne s'en rende compte, notre propre vision du monde se défait. Tout cela se répète à chaque fois. Un jour la masse est une contrainte, le suivant c'est un pré-requis. Les choses que l'on croit savoir... elles *changent*, Dix. Et nous devons changer avec elles."

"Mais—"

"Chimp ne peut pas changer. Les règles qu'il suit ont dix milliards d'années, il n'a aucune imagination, et pourtant ce n'est la faute de personne ; c'est juste que les gens ne savaient pas comment stabiliser une mission sur une telle échelle de temps. Ils voulaient nous garder sur les rails, donc ils ont construit une machine qui ne pourrait pas en sortir ; mais ils savaient aussi que les choses *changent*, et c'est la raison pour laquelle *nous* sommes là, Dix. Pour gérer le genre de choses que Chimp ne peut pas."

"L'île," comprend Dix.

"L'île."

"Chimp s'en sort très bien avec elle."

"Comment ? En la tuant ?"

"C'est pas notre faute si elle est sur notre route. Ce n'est pas une menace—"

"Je m'en fous que ce soit une *menace* ou pas ! Cette chose est en vie et est intelligente, et la tuer juste pour étendre un empire étranger—"

"L'empire *Humain*. *Notre* empire." Soudainement, les mains de Dix on arrêté de remuer. Subitement, il se tient aussi immobile qu'une pierre.

Je renifle. "Qu'est-ce que tu connais des humains ?"

"J'en *suis* un."

"Tu n'est qu'un putain de fossile. Tu as déjà vu ce qui *sort* de ces portes une fois qu'on les a mises en route ?"

"Pratiquement rien." Il s'arrête, revenant sur sa pensée. "Une paire de —vaisseaux, une fois, peut être."

"Eh bien j'en ai vu bien plus que ça, et crois moi, si ces choses ont été humaines c'était juste une *transition*."

"Mais—"

"Dix—" Je prends une profonde inspiration, essayant de revenir au message originel. "Ecoute, ce n'est pas ta faute. Tu as reçu toute ton éducation d'un crétin coincé sur des rails. Mais on ne fait pas ça pour l'Humanité, on ne fait pas ça pour la Terre. La Terre est partie, tu ne le comprends pas ? Le soleil l'a complètement noircie un milliard d'années après notre départ. Qui que soient les gens pour qui on travaille, ils— ils ne nous *parlent* même pas."

"Ah oui ? Alors pourquoi continuer ? Pourquoi ne pas simplement *abandonner* ?"

Il n'est vraiment pas au courant.

"Nous avons essayé," dis-je.

"Et ?"

"Et ton *Chimp* a éteint nos supports de vie."

Pour une fois, il n'a plus rien à dire.

"C'est une *machine*, Dix. Pourquoi ne peux-tu pas comprendre ça ? Il est *programmé*. Il ne peut pas changer."

"*On* est aussi des machines, juste construites avec d'autres pièces. Et pourtant *on* change."

"Ah oui ? La dernière fois que j'ai vérifié, tu suçais tellement fort au sein de cette chose que tu ne pouvais même pas brûler ton lien cortical."

"C'est avec ça que j'*apprends*. Pas de *raison* de changer."

"Pourquoi ne pas agir comme un *humain* pour une fois ? Pourquoi ne pas développer quelques bons rapports avec les gens qui pourraient bien sauver ta misérable vie la prochaine fois que tu pars en EVA ? C'est une raison valable pour toi ? Parce que je n'ai pas de problème à t'avouer que, pour le moment, je ne te fais pas confiance. Je ne suis même pas certain de la personne à qui je parle en ce moment."

"Pas ma *faute*." Pour la première fois je vois quelque chose sur sa figure qui est en dehors du spectre habituel de la peur, de la confusion et de la réflexion d'un simple d'esprit. "C'est *toi*, c'est *vous* tous. Vous parlez— de *travers*. Pensez de *travers*. Vous le faites tous, et ça fait *mal*." Quelque chose se raidit sur son visage. "Je n'avais même pas besoin qu'il t'active pour cela," grogne-t-il. "Je ne *voulais* pas. J'aurais pu gérer l'entière construction moi même, je l'ai *dit* à Chimp—"

"Mais Chimp a pensé que tu devais quand même me réveiller, et tu te couches toujours sous ses ordres, n'est-ce pas ? Parce que Chimp sait toujours ce qui est le mieux, Chimp est ton patron, Chimp est un putain de dieu pour toi. Et c'est pourquoi je dois me lever de mon lit, pour mater un idiot savant qui ne peut même pas répondre à un simple question sans être mené en bateau." Quelque chose me freine tout au fond de moi, mais je suis déjà lancée. "Tu veux un *vrai* modèle ? Tu veux quelque chose sur lequel tu puisses admirer ? Alors oublie Chimp. Oublie la mission. Regarde au travers de l'observatoire avant, veux-tu ? Regarde ce sur quoi ton précieux Chimp veut rouler parce qu'il se trouve qu'elle est sur sa route. Cette chose est meilleure qu'aucun de nous. Elle est plus intelligente, elle est pacifique, elle ne nous veut aucun mal—"

"Comment tu peux le savoir ? Tu peux pas !"

"Non, *toi* tu ne peux pas savoir, parce que tu es juste *retardé*. N'importe quel homme des cavernes le saurait en un instant, mais *toi*—"

"C'est *insensé*," me crache Dix. "Tu es *folle*. Tu es *mauvaise*."

"*Je suis* mauvaise !" Une partie de moi entend le grincement écervelé dans ma voix, à la limite de l'hystérie.

"Pour la mission." Dix se retourne et quitte la pièce d'un air furieux.

Mes mains me font mal. Je regarde, surprise : mes poings sont tellement serrés que mes ongles s'enfoncent dans mes paumes. Je dois faire un vrai effort pour les ouvrir à nouveau.

Je me souviens presque l'effet que ça fait. J'avais l'habitude d'être comme cela tout le temps. À l'époque où tout avait de l'*importance* ; avant que la passion ne s'éteigne, remplacée par le rituel ; avant que la rage ne refroidisse en dédain. Avant que Sunday Ahzmundin, soldat de l'éternité, ne se soit décidée à couvrir d'insultes un gamin attardé.

Nous étions incandescents à cette époque. Des pans entiers de ce vaisseaux sont encore aujourd'hui noircis et inhabitables. Je me souviens de ce sentiment.

C'est à ça que ça ressemble d'être éveillé.

* * *

Je suis réveillée, je suis toute seule, et j'en ai marre d'être surpassée en nombre par des crétins. Il y a des règles, il y a des risques, et on ne réveille pas les morts sur un coup de tête, mais j'en ai rien à faire. J'appelle les renforts.

Dix doit bien avoir d'autres parents, un père au moins, il n'a certainement pas reçu ce chromosome Y de ma part. J'avale ma propre inquiétude et je regarde le manifeste ; affiche les séquences de gènes, fais des recoupements.

Ah. Un seul autre parent : Kai. Je me demande si c'est une simple coïncidence, ou bien si Chimp a tiré trop de conclusions de notre petite partie de jambes-en-l'air dans la constellation du Cygne. Pas d'importances. C'est autant le tien que le mien, Kai, il est temps de te ramener à tes responsabilités, temps de—

Oh merde. Oh non. S'il vous plaît, non.

(Il y a des règles. Et il y a des risques.)

Ça dit que c'était il y a trois constructions. Kai et Connie. Tous les deux. Un sas coincé, le prochain trop loin sur la coque d'*Éri*, une route d'urgence sacrément longue entre les deux. Ils ont pu revenir à l'intérieur, mais pas avant que le fond de rayonnements décalé vers le bleu ne les ait cuits dans leurs scaphandres. Ils ont continué à respirer plusieurs heures ensuite, ont parlé et bougé et pleuré comme s'ils étaient toujours vivants, tandis que leurs entrailles se fracturaient et saignaient.

Il y avait deux autres personnes réveillées durant cette période de travail, deux autres qui restaient pour nettoyer les saletés. Ishmael et—

"Euh, tu as dit que—"

"*Espèce d'enfoiré !*" Je bondis et frappai durement mon fils à la figure, le coeur brisé depuis dix secondes, mais avec la rage de dix millions d'années de déni derrière ce geste. Je sens les dents céder derrière ses lèvres. Il tombe en arrière, ses yeux aussi grands qu'un télescope, le sang emplissant déjà sa bouche.

"Tu as *dit* que je pouvais revenir— !" crie-t-il, battant en retraite le long du pont.

"C'était ton *père*, putain ! Tu *savais*, tu étais aux *premières loges* ! Il est mort juste *devant ton nez* et tu ne me l'as même pas *dit* !"

"Je— Je—"

"Pourquoi tu ne me l'as pas dit, hein, salopard ? Chimp t'as dit de mentir, c'est ça ? Est ce que—"

"J'ai cru que tu *savais* !" pleure-t-il, "Pourquoi n'aurais-tu *pas* su ?"

Ma rage disparaît, comme l'air aspiré par une brèche dans la coque. Je me laisse tomber dans le siège, la tête entre mes mains.

"Juste ici, dans les journaux de bord," gémit-t-il. "Tout le temps là. Personne ne le cachait. Comment aurais-tu pu ne pas savoir ?"

"Je le savais," je l'admet faiblement. "Enfin je— je veux dire..."

Je veux dire que je ne *savais pas*, mais que ce n'est pas vraiment une surprise, au fond. On arrête de —s'en inquiéter, après aussi longtemps.

Il y a des *règles*.

"Tu as même jamais *demandé*," me dit mon fils, doucement. "Comment ils allaient."

Je lève les yeux. Dix me regarde avec de grands yeux depuis l'autre bout de la pièce, appuyé contre le mur, trop effrayé pour risquer de passer devant moi et sortir par la porte. "Qu'est ce que tu fous ici ?", je lui demande, fatiguée.

Sa voix s'étrangle. Il doit s'y reprendre à deux fois : "Tu m'as dit que je pourrais revenir. Si je brûlais mon lien..."

"Tu as brûlé ton lien."

Il avale, et acquiesce. Il essuie du sang du revers de sa main.

"Et qu'est ce que Chimp a dit de ça ?"

"Il a dit— la *machine* a dit que c'était OK," me dit Dix, d'un air tellement sincère que je suis tentée, à cet instant, de croire qu'il est réellement tout seul dans sa tête.

"Et donc tu as demandé sa permission." Il commence à acquiescer, mais je vois ce que ses yeux trahissent : "Ne me raconte pas de conneries, Dix."

"Il— en fait c'est lui qui me l'a suggéré."

"Je vois."

"Pour qu'on puisse parler," ajoute Dix.

"Et de quoi tu veux qu'on parle ?"

Il regarde le sol et hausse les épaules.

Je me lève et commence à marcher vers lui. Il se tend, mais je secoue la tête, en étendant les mains. "C'est bon. C'est bon." Je m'appuie sur le mur et me laisse descendre jusqu'à être à côté de lui sur le pont.

On reste assis comme ça un moment.

"Ça fait si longtemps," dis-je enfin.

Il me regarde, sans comprendre. Qu'est ce que "*long*" veut dire, ici, de toute façon ?

Je ré-essaie. "On dit que l'altruisme n'existe pas, tu savais ?"

Ses yeux restent blancs un instant, puis s'emplissent de panique, et je comprends alors qu'il vient de faire appel à son lien pour une définition, mais que sa demande était restée sans réponse. Donc nous sommes seuls. "Altruisme", je commence à expliquer. "Être désintéressé. Faire quelque chose qui te coûte mais qui aide quelqu'un d'autre." Il a l'air de comprendre. "On dit que tous les actes dévoués reviennent toujours finalement à une manipulation, à la famille, à la réciprocité ou à quelque chose d'autre, mais c'est faux. J'aurais pu—"

Je ferme les yeux. C'est plus dur que je ne pensais.

"J'aurais pu être heureuse en *sachant* que Kai allait bien, que Connie était heureuse. Même si ça ne m'apportait strictement rien, même si cela me coûtait, même s'il n'y avait aucune chance que je ne les revoie ni l'un ni l'autre. N'importe quel prix aurait été raisonnable, rien que pour savoir qu'ils allaient bien."

"Rien que pour *croire* qu'il l'étaient..."

Alors comme ça tu ne les as pas vus depuis les cinq dernières constructions. Et il n'a pas atterri dans ta période d'éveil depuis Sagittarius. Ils dorment, tout simplement. Peut être la prochaine fois.

"Et donc tu ne vérifies pas," dit lentement Dix. Du sang bulle sur sa lèvre inférieure ; il ne semble pas s'en apercevoir.

"On ne vérifie jamais." Seulement moi, je l'ai fait, et maintenant ils sont partis. Ils sont partis tous les deux. À part ces petits nucléotides cannibalisés que Chimp a recyclés dans mon fils, maladapté et défectueux. Nous sommes les seules créatures à sang chaud à mille années lumière à la ronde, et je suis tellement seule.

"Je suis désolée," murmuré-je, et je me penche, et je lèche le sang sur ses lèvres meurtries.

* * *

À l'époque, sur Terre —quand la Terre existait encore— il y avait ces petits animaux

qu'on appelait des chats. J'en ai eu un pendant un temps. Parfois je le regardais dormir pendant des heures : ses pattes, ses moustaches et ses oreilles tressautaient frénétiquement pendant qu'il poursuivait ses proies imaginaires dans les paysages que son cerveau ensommeillé conjurait.

Mon fils ressemble à ça quand Chimp se faufile dans ses rêves.

C'est presque trop littéral comme métaphore : le câble se faufile réellement dans sa tête comme une espèce de parasite, transmettant au travers d'une bonne vieille fibre optique maintenant que l'option sans-fil a été désactivée. Ou probablement en transmettant *de force*, j'imagine ; le poison se déverse dans la tête de Dix, pas dans l'autre sens.

Je ne devrais pas être là. N'ai-je pas à l'instant piqué une crise sur la violation de ma vie privée ? (À l'instant. Il y a douze jours-lumière. Tout est relatif.) Et pourtant je ne vois pas ici de vie privée à perdre pour Dix : pas de décorations sur les murs, pas de dessins ou de hobbies, pas de console de jeux. Les sextoys omniprésents dans toutes les chambres restent inutilisés sur leur étagère ; j'aurais pensé qu'il était sous traitement anti-libidineux si l'expérience récente ne m'avait pas prouvé le contraire.

Qu'est ce que je fais ? Est-ce que c'est une sorte d'instinct de maternage perversi, l'expression vestigiale d'un sous-programme maternel du Pléistocène ? Suis-je aussi robotisée ? Est-ce que mon tronc cérébral m'a amené ici pour monter la garde sur mon fils ?

Pour surveiller mon *compagnon* ?

Larve ou amant, ça n'a pas beaucoup d'importance : ses quartiers sont une coque vide, il n'y a rien de Dixon là dedans. C'est simplement son corps abandonné qui attend là dans le siège, ses doigts frétilant, ses yeux bougeant sous ses paupières, en réponses indirectes aux endroits où son esprit est allé.

Ils ne savent pas que je suis là. Chimp ne sais pas parce que nous avons fondu ses yeux indiscrets il y a des milliards d'années, et mon fils ne sait pas que je suis là car— eh bien parce que pour lui, pour le moment, il n'y a *pas* de "là".

Qu'est ce que je vais faire de toi, Dix ? Rien de tout cela n'a de sens. Même tes mouvements trahissent le fait que tu as grandi dans une cuve— et pourtant je suis loin d'être le premier être-humain que tu aies vu. Tu as été entre de bonnes mains,

avec des gens que je connais, des gens en qui j'ai *confiance*. En qui j'avais confiance. Comment as-tu fini de l'autre côté ? Comment ont-ils pu te laisser dériver ainsi ?

Et pourquoi ne m'ont ils pas prévenue de ta présence ?

Oui, je sais, il y a des règles. Il y a la menace d'une surveillance ennemie pendant nos longues nuits de mort, le danger d'avoir — d'autre pertes. Mais cela est sans précédents. Quelqu'un aurait dû laisser quelque chose, un indice derrière une métaphore trop subtile à décoder pour un simple d'esprit...

Je donnerais beaucoup pour pouvoir mettre ce tuyau sur écoute, pour voir ce que tu vois en cet instant. Je ne peux pas m'y risquer, évidemment ; je me trahirais à la seconde où j'essaierais de prélever quoi que ce soit excepté un tout petit brin de symbole, et—

—Attendez une seconde—

Ce débit de symboles est bien trop petit. Ce n'est même pas assez pour une image haute définition, encore moins pour le tactile et l'olfactif. Tu es intégré à un monde en fil de fer, au mieux.

Et pourtant, regarde toi. Les doigts, les yeux —tout comme un chat, qui rêve de souris et de tartes aux pommes. Comme *moi*, me repassant les océans et les sommets montagneux perdus sur la Terre depuis longtemps, avant que je n'apprenne que de vivre dans le passé n'était qu'une autre forme de mort au présent. Le taux de transfert indique au mieux un échantillon de test ; ton corps, lui, dit que tu es immergé dans un monde complètement différent. Comment cette machine a-t-elle pu t'escroquer ainsi, en te faisant croire qu'un si mince gruaux constitue un tel festin ?

Pourquoi le voudrait-elle, d'ailleurs ? Les données sont toujours mieux comprises quand elles peuvent être appréciées à leur juste grandeur, goûtées, entendues ; nos cerveaux sont faits pour des nuances bien plus riches que des lignes et de gros pixels. La plus sèche des notices techniques est plus sensuelle que ça. Pourquoi se réduire à des dessins en bâtonnets quand on peut peindre à l'huile et avec des hologrammes ?

Pourquoi quelqu'un simplifie-t-il les choses ? Pour réduire le nombre de variables. Pour gérer l'ingérable.

Kai et Connie. Ça c'était un couple d'embrouilles, de données rebelles. Avant l'accident. Avant que le scénario ne soit *simplifié*.

Quelqu'un aurait dû me prévenir de toi, Dix.

Peut-être qu'ils ont essayé.

* * *

Et donc vient le moment où mon fils sort du nid, s'enferme dans une carapace de scarabée, et s'en va gambader. Il n'est pas tout seul ; un des téléopérateurs de Chimp l'accompagne dehors sur la coque d'*Éri*, au cas où il perdrait pied et tomberait dans le passé étoilé.

Peut-être que tout ceci ne sera jamais plus qu'un exercice, peut-être que ce scénario — perte catastrophique des systèmes de contrôle, Chimp et son suppléant redondant hors-service, toutes les tâches de maintenance atterrissant subitement sur les épaules des êtres de chair et de sang — est simplement une répétition générale pour une crise qui n'arrivera jamais. Mais même l'événement le plus improbable approche la certitude sur une période aussi longue que la vie de l'Univers ; et donc nous agissons, machinalement. On s'entraîne. On retient notre respiration et on trempe un petit doigt dehors. On doit faire vite cependant : à cette vitesse, les rayonnements de fond, tirant vers le bleu, nous cuiraient en quelques heures.

Des mondes ont vécu et se sont éteints depuis la dernière fois où je me suis servi de l'interphone de ma chambre. "Chimp."

"Ici, comme toujours, Sunday." Lisse, et désinvolte, et amical. Le rythme sûr du psychopathe expert.

"Je sais ce que tu fais."

"Je ne comprends pas."

"Tu crois que je ne vois pas ce qui se passe ? Tu est en train de construire la prochaine équipe. Tu est trop détesté par la vieille garde, donc tu recommences depuis le début avec des gens qui ne se souviennent pas des vieux jours. Des personnes que tu as... *simplifiées*."

Chimp ne dit rien. Les flux de l'extérieur montrent Dix se hissant sur un terrain désordonné de basalte et de matrices de métal-composite.

"Mais tu ne peux pas élever un enfant humain, pas tout seul." Je sais qu'il a essayé : il n'y a pas de traces de Dix sur le manifeste d'équipe avant ses cinq ans, quand il est *apparu* un jour et que personne ne s'est posé de questions sur lui parce personne ne s'en est *jamaïs* posé...

"Regarde ce que tu as fait de lui. Il est très bon pour des conditions Si/Alors. Il ne peut pas être battu aux calculs mentaux et sur le travail répétitif. Mais il ne sait pas *penser*. Il ne peut même pas faire preuve de la plus simple des intuitions. Tu es comme —" Je me souviens des mythes Terriens, lorsque *lire* un livre ne semblait pas être une perte obscène de temps. —une de ces louves, essayant d'élever un enfant humain. Tu peux lui apprendre comment marcher à quatre pattes, lui faire comprendre la dynamique d'une meute, mais tu ne peux pas lui apprendre comment marcher debout, comment parler ou comment être *humain* parce que tu es *trop stupide*, Chimp, et tu t'en es finalement rendu compte. Et c'est pour ça que tu me l'as fourré dans les pattes. Tu penses que je peux le réparer pour toi."

Je reprend mon souffle, et prépare mon bluff.

"Mais il n'est rien pour moi. Tu comprends ? C'est même *pire* que rien, il est un handicap. C'est un espion, un gâchis de dioxygène. Donne moi une seule raison pour moi de ne pas le coincer là dehors jusqu'à ce qu'il soit cuit."

"Tu es sa mère," me dit Chimp, parce qu'il a simplement tout lu sur l'instinct maternel et qu'il est trop stupide pour saisir la nuance.

"Et toi tu es idiot."

"Tu l'aimes."

"Non." Un morceau de glace se forme dans ma poitrine. Ma bouche dit les mots ; ils sortent mesurés et sans inflexion. "Je ne peux aimer personne, espèce de machine décérébrée. C'est ce pourquoi je suis ici. Tu penses vraiment qu'ils prendraient des risques sur la mission en prenant des petites poupées en verre qui ont besoin de s'attacher aux autres ?"

"Tu l'aimes."

"Je peux le tuer quand je veux. Et c'est exactement ce que je ferai si tu ne bouges pas la porte."

"Je t'en empêcherais," me dit Chimp, doucement.

"C'est une décision simple. Tu n'as qu'à bouger la porte, et on obtient tous les deux ce que l'on veut. Ou alors tu peux t'accrocher à tes positions et essayer de réconcilier tes besoins d'une touche maternelle et ma ferme intention de briser le cou du petit con. On a encore un sacré chemin à faire, Chimp. Et tu pourras voir que je ne suis pas aussi facile à supprimer de l'équation que Kai et Connie."

"Tu ne peux pas arrêter la mission", dit-il, presque gentiment. "Tu as déjà essayé."

"Je ne parle pas d'arrêter la mission. Juste de la ralentir un petit peu. Ton scénario optimal n'est plus envisageable. La seule manière dont cette porte sera finie à présent, c'est en sauvant l'Île ou bien en tuant ton prototype. La balle est dans ton camp."

La balance coût/bénéfices est évidente. Chimp pourrait la résoudre en un instant. Mais il ne dit pourtant rien. Le silence se prolonge. Il cherche d'autres options, je parie. Il essaye de trouver une solution de rechange. Il remet en question les prémices du scénario, essayant de décider si je ne bluffe pas, si tout ce qu'il a appris sur la relation mère-enfant est vraiment si loin de la réalité. Peut-être qu'il ressort de vieilles statistiques sur les meurtres inter familiaux, cherchant une lacune. Et peut être bien qu'il y en a une, qu'est-ce que j'en sais. Mais Chimp n'est pas comme moi, c'est un système plus simple qui essaye de comprendre un autre plus intelligent, et c'est ce qui me donne l'avantage.

"Tu auras une dette envers moi," dit-il enfin.

J'éclate presque de rire. "*Quoi ?*"

"Ou bien je dirai à Dixon que tu as menacé de le tuer."

"Mais fais donc."

"Tu ne veux pas qu'il le sache."

"Je m'en fous qu'il sache ou pas. Quoi, tu penses qu'il essayera de me tuer en retour ? Tu penses que je perdrais son *amour* ?" Je m'attarde sur le dernier mot, l'étirant pour bien lui montrer combien il est grotesque.

"Tu perdras sa confiance. Vous devez avoir confiance l'un en l'autre, ici."

"Oh, oui. La *confiance*. La véritable putain de fondation de cette mission."

Chimp ne dit rien.

"Juste pour la discussion," dis-je après un moment, "supposons que j'accepte. Quelle *dette* j'aurais envers toi, exactement ?"

"Une faveur," répond Chimp. "Qui devra être remboursée dans le futur."

Mon fils flotte innocemment sur le fond étoilé, sa vie tenant sur un fil.

* * *

Nous dormons. Chimp, réticent, transmet les corrections à une myriade de petites trajectoires. Je programme l'alarme pour me réveiller toutes les deux semaines, brûlant un petit peu de ma chandelle au cas où l'ennemi essaye de me doubler une nouvelle fois ; mais jusque là il se comporte comme prévu. DHF428 saute vers nous par petits incréments, comme ficelée le long d'une corde invisible. Le sol de l'usine vire sur tribord à vue d'oeil : les raffineries, les réservoir et les nano-fabriques, des essaims de von Neumanns se reproduisant, se cannibalisant et se recyclant les uns les autres pour fabriquer des boucliers et des circuits, des remorqueurs et des pièces détachées. Le top de la technologie Cro Magnon mute et se métastase tout autour de l'univers comme un cancer en armure.

Et, tendue comme un rideau entre *elle* et *nous*, vibre une forme de vie irisée, fragile, immortelle et sans commune mesure, qui réduit tout ce que mon espèce a jamais accompli au rang de boue et de merde par le simple fait de son existence. Je n'ai jamais cru en des dieux, dans le Bien et le Mal. J'ai n'ai toujours cru qu'au fait qu'il y a les choses qui fonctionnent, et d'autres qui ne fonctionnent pas. Tout le reste, c'est de la poudre aux yeux, de la tricherie pour manipuler les fantassins comme moi.

Mais je crois en cette Île, parce que personne ne m'y *force*. Elle n'a pas besoin d'être crue sur la foi d'une légende : elle est simplement devant nous, son existence étant

un fait empirique. Je ne connaîtrai jamais son esprit, je ne saisirai jamais les détails de son origine et de son évolution. Mais je peux la *voir* : massive, époustouflante, tellement inhumaine qu'elle ne peut qu'être meilleure que nous, meilleure que tout ce que nous pourrions devenir.

Je crois en l'Île. J'ai même risqué mon propre fils pour la sauver. Et je le tuerais pour venger sa mort.

Je pourrais encore.

De tous ces millions d'année gâchés, j'ai finalement fait quelque chose qui en vaut le coup.

* * *

Approche finale.

Les réticules s'alignent à d'autres réticules devant moi, une danse hypnotique de cibles s'alignant au micron près. Même maintenant, quelques minutes avant la mise à feu, la distance qui nous sépare de la porte à naître la rend invisible. À aucun moment serons-nous capables d'apercevoir notre destination. On file la laine bien trop vite : elle sera derrière nous avant même que l'on ne le sache.

Ou, si les corrections de trajectoire sont mauvaises ne serait-ce que d'un cheveu — si notre courbe d'un trillion de kilomètres dérive de seulement mille mètre— nous serons morts. Avant de le savoir.

Nos instruments indiquent que nous sommes précisément sur la cible. Chimp nous dit que nous sommes précisément sur la cible. *Ériophora* tombe vers l'avant, tirée à travers le vide par sa masse magiquement déplacée.

Je me tourne vers les vues de la porte relayées par les drones. C'est une fenêtre sur le passé— même encore maintenant, il y a un décalage de quelques minutes— mais le passé et le présent convergent l'un vers l'autre à chaque seconde. La porte nouvellement achevée rôde, noire et menaçante contre le tapis d'étoile, une bouche grande

ouverte pour dévorer la réalité elle-même. Les Neumanns, les raffineries, les lignes d'assemblage : stationnés sur les côtés en colonnes verticales, leur travail accompli, leur utilité maintenant obsolète, leur annihilation collatérale imminente. Je suis prise de pitié, pour je ne sais quelle raison. Comme à chaque fois. J'aimerais qu'on puisse les récupérer au passage et les emmener avec nous, les recruter de nouveau pour la prochaine construction— mais les lois de l'économie sont partout, et elles disent qu'il est moins cher d'utiliser nos outils une seule fois et de s'en séparer ensuite.

Une règle que Chimp semble prendre particulièrement à coeur, plus qu'on ne l'aurait cru.

Au moins nous avons épargné l'Île. J'aurais espéré pouvoir rester un peu. Le premier contact avec une intelligence réellement étrangère, et qu'est ce qu'on échange ? Des signaux de trafic. Sur quoi se concentre l'Île, quand elle ne plaide pas pour sa vie ?

J'ai pensé demander. J'ai eu l'idée de me réveiller lorsque le décalage temporel se réduirait de prohibitif à simplement incommodant, réfléchi à comment élaborer un jargon qui pourrait englober les vérités et les philosophies d'un esprit plus vaste que toute l'humanité. Quelle fantaisie enfantine. L'Île existe bien au delà de tout grotesque processus Darwinien qui aurait donné forme à ma chair. Il ne peut pas y avoir de communication ici, pas de rencontre d'esprits. Les Anges ne parlent pas aux fourmis.

Moins de trois minutes avant mise à feu. Je vois la lumière au bout du tunnel. La machine à remonter le temps accidentelle d'*Éri* ne regarde pratiquement plus dans le passé, je pourrais presque retenir ma respiration dans l'intervalle qui nous sépare. Toujours alignés, selon toutes les sources.

L'écran tactique bipe. "On reçoit un signal," me reporte Dix, et c'est exact : au coeur de l'hologramme, le soleil clignote de nouveau. Mon coeur rate un battement : est-ce que l'ange nous parle, finalement ? Un merci, peut-être ? Un traitement pour la mort par irradiation ? Mais—

"C'est *devant* nous", murmure Dix, au moment où la réalisation me serre la gorge.

Deux minutes.

"On a dû faire une erreur de calcul," chuchote Dix. "On n'a pas bougé la porte assez loin."

"Si," dis-je. On l'a déplacée exactement là où elle nous a dit de la mettre.

"Toujours devant nous ! Regarde le soleil !"

"Regarde le *signal*," lui dis-je.

Parce que ce n'est pas du tout les minutieux signaux de trafic que nous avons suivi ces trois derniers trilliards de kilomètres. C'est presque — aléatoire, d'une certaine façon. Une inspiration du moment, un moment de *panique*. C'est le cri soudain, un cri d'effroi, de quelque chose pris par surprise et qui n'a que quelques secondes pour réagir. Et même si je n'ai jamais vu ce motif de points et de tourbillons avant, je sais exactement ce qu'il doit dire.

Stop. Stop. Stop. Stop.

On ne s'arrête pas. Il n'existe aucune force dans l'univers qui pourrait ne serait-ce que nous ralentir. Le passé rejoint le présent ; *Ériophora* plonge dans le centre de la porte en une nano seconde. L'inimaginable masse de son cœur froid et noir égratigne une dimension lointaine, la traîne en criant jusqu'au point de rupture. Le portail qui a démarré entre en éruption derrière nous, fleurit en une couronne aveuglante, toutes les longueurs d'ondes émises à des niveaux mortels pour toutes les choses vivantes. Nos filtres arrières se ferment prestement.

Le front d'onde ardent nous poursuit dans le noir comme il l'a fait des milliers de fois avant. Comme d'habitude, au cours du temps, les contractions vont s'apaiser. Le trou de ver va se fixer dans son collier. Et juste alors, peut-être serons-nous assez près pour entrevoir une nouvelle monstruosité transcendante émerger de cette embrasure magique.

Je me demande si vous verrez le cadavre que l'on a laissé derrière nous.

* * *

"Peut être que nous avons raté quelque chose," me dit Dix.

"On a raté pratiquement tout," lui expliquai-je.

DHF428 tend vers le rouge derrière nous. L'effet lentille cligne dans nos caméras arrière ; la porte s'est stabilisée et le trou de ver est en route, soufflant de la lumière, l'espace et le temps en une bulle iridescente depuis sa grande bouche en métal. On continuera à regarder en arrière jusqu'à ce qu'on passe la limite de Rayleigh, bien après que ça ne serve encore à quelque chose.

Jusque là, rien n'en est sorti.

"Peut-être que nos chiffres étaient faux," essaye-t-il. "Peut être qu'il y a eu une erreur de calcul."

Nos chiffres étaient bons. Pas une heure ne passe sans que je ne les re-vérifie. L'île devait avoir des ennemis, j'imagine. Des victimes, en tout cas.

J'avais raison sur une chose, par contre. Cet enfoiré était sacrément rusé. Nous voir venir, comprendre comment nous parler ; nous utiliser comme une arme, transformer une menace pour son existence en une, une...

Tapette à mouche est un mot qui convient bien.

"Peut-être qu'il y avait une guerre," marmonnai-je. "Peut-être qu'il voulait profiter de l'espace libéré. Ou peut-être que c'était une dispute familiale."

"Peut-être qu'il ne *savait pas*," suggère Dix. "Il pensait probablement que ces coordonnées étaient vides."

Je me demande pourquoi penser cela. Pourquoi s'en inquiéter même ? Et alors la réalisation s'abat sur moi : il n'est pas inquiet, pas pour l'île en tout cas. Pas plus qu'il ne l'a jamais été. Il n'invente pas ces jolies alternatives pour lui-même.

Mon fils essaie de me reconforter.

Je n'ai pas besoin d'être dorlotée, pourtant. J'ai été stupide : je me suis laissé croire à une vie sans conflits, à une intelligence sans péché. Pendant un moment je me suis attardée sur un monde de rêve où la vie était désintéressée, n'était pas manipulatrice, et où chaque forme de vie ne se battait pas pour vivre aux frais d'une autre. J'ai défié ce que je ne pouvais pas comprendre, alors qu'en fin de compte c'était si simple à comprendre.

Mais je vais mieux maintenant.

C'est fini : une autre construction, un autre test de performances, une autre tranche de vie irremplaçable qui nous rapproche toujours plus près de l'accomplissement. Le succès n'a pas d'importance. Le talent avec lequel on effectue notre travail n'a pas d'intérêt. *Mission accomplie* est une expression qui n'a pas de sens sur *Ériophora*, un oxymoron tout au plus. Il y aura peut être un jour un échec, mais il n'y a pas de ligne d'arrivée. Nous voguons pour toujours, rampant à travers l'univers comme des fourmis, tirant derrière nous notre fichue super-autoroute.

J'ai tellement de choses à apprendre.

Au moins mon fils est là pour me les apprendre.

* * *

Notes

Intro

- The Damascus Disease : traduit par "la maladie de Damas", mais il pourrait s'agir du conflit israelo palestinien.
Voir <http://www.hudson-ny.org/158/the-damascus-disease>. À vérifier ?

Chapitre 2

- the Tank : difficile d'avoir confirmation, mais je pense que c'est un hologramme. Du coup je l'ai traduit par holo ou hologramme.
- les "Vons" réfèrent très probablement aux machines de Von Neumann, des machines capables de s'auto répliquer. Il faudrait trouver un nom "francisé" pour ces choses. Pour le moment, je les appelle les "Neumanns".
- now there's a laugh and a half : pas trouvé de références. Traduit par "c'en est presque comique".
- corsec : une unité de temps. J'imagine que ca correspond à la seconde, je l'ai traduit par "secondes".

Chapitre 4

- STP = Standard Temperature and Pressure
- BI lasers : peut être des lasers au Bismuth ? Aucune idée de l'acronyme.

Chapitre 5

- VR : aucune idée de la traduction. J'ai traduit cela par des "écrans".

Historique

- 17 Octobre 2010, Première version réalisée sous Pages (Mac).
- 24 Octobre 2010, Deuxième version révisée, et générée grâce à \LaTeX .